

DATENSHI

Chapitre premier : préambule.

*Tout commence par un mot.
Puis un autre vient s'ajouter.
Une phrase après l'autre,
Un paragraphe se tisse.
Et ainsi née une histoire ...*

Dédicaces spéciales :

Isoline, Espèce de feignasse que j'aime. Parce qu'elle est celle qui est à l'origine de cette histoire et qu'elle fait partie de ceux qui sont là pour faire avancer l'histoire. Léa, Many, Justine, Julie, Jacqueline et toutes les personnes qui ont cette histoire entre les mains sans que je ne le sache. Pour les critiques et simplement pour avoir pris le temps de lire ...

Il est des jours où tous semble partir dans tous les sens. Quoi que vous fassiez il faut que ça aille de travers et vous vous dites sérieusement que vous auriez mieux fait de rester au lit. Alors forcément, lorsque la journée est finie, vous n'avez qu'une envie : vous détendre. Normal après tous. Alors en passant devant cette façade, vous êtes tentés. Le passe-muraille. Le nom est amusant pour un bar, l'extérieur est joli et vous n'en pouvez plus de cette bien trop longue journée. Alors après deux longues minutes de batailles avec vous-même, vous entrez. Et là, la surprise vous fait ouvrir des yeux « comme des soucoupes ». L'ambiance est chaleureuse, amicale. Tous le monde semble se connaître et s'amuser. La serveuse virevolte entre les clients, ses longs cheveux rose volant derrière elle. Elle s'arrête de temps en temps pour faire la bise à un client ou rire à la blague d'un autre. Une voix cristalline semble couvrir le murmure incessant des conversations. En vous tournant vers l'endroit d'où elle provient vous croisez le regard de celle qui vous semble être la patronne. Celle-ci est également en train de discuter avec ses clients. Vous auriez pu vous sentir mal à l'aise, comme un intrus, mais ce n'est pas le cas. Etrangement cette convivialité vous pousse à vous installer à une table. Aussitôt la serveuse s'approche et d'une voix douce propose de prendre votre commande. Après un bref instant de réflexion vous demandez un verre de panaché et celle-ci va le chercher en souriant. Lorsqu'elle s'adresse à la patronne, on sent leur complicité remplir le bâtiment. Plus qu'une relation de patron à employé, moins qu'un lien familiale. Elle revient et le pose devant vous en vous souhaitant un agréable moment dans le bar. Vous avez à peine cligné des yeux que la voilà partit vers d'autre client. Son attitude vous fait vaguement penser à celle d'un papillon et cette constatation vous fait

sourire. En regardant à nouveau autour de vous, vos yeux se posent à nouveau sur la jeune femme derrière le bar. Et une constatation vous vient à l'esprit assez rapidement : cette femme est envoutante. Plus que belle, une aura étrange semble vous captiver, comme une force surnaturelle. Elle se retourne vers vous, vous souris et vous sentez votre cœur se serrer. Rapidement, vous détournez le regard comme pour vous libérez de cette emprise. Vous ne remarquez pas le sourire en coin de la « barman » qui semble très bien savoir l'effet qu'elle fait. De l'autre côté de la pièce la serveuse sourit aussi, l'air franchement amusé de vous voir aussi gêné. Mais vous n'avez pas vu le temps passer et votre verre est déjà vide. Lorsque vous apercevez les mèches roses de la jeune fille qui fait le service, vous l'interpellez et demandez l'addition. Celle-ci vous l'apporte, toujours un sourire plaqué sur ses lèvres. Et avant que vous ne franchissiez la porte pour retourner chez vous, elle vous pose une question pour le moins étrange.

« Dites, vous aimez Lewis Carroll ? »

Sans oser répondre, vous passez la porte de cet étrange endroit. Vous ne savez pas si vous allez revenir mais n'importe quelle autre personne de l'établissement pourra vous répondre par la négative. Vous n'êtes pas fait pour ce bar. Sans doute êtes-vous trop normal. Et dès demain matin seul le sentiment étrange d'un serrement au cœur vous restera, accompagné de longues mèches de cheveux roses et d'un sourire envoutant. Sans doute celui-ci vous accompagnera-t-il un bon bout de temps si vous tentez de savoir d'où il vient. Mais ce ne serait pas bon pour vous. Ce monde n'est pas le vôtre et vous n'étiez pas fait pour lui, y penser vous fait du mal. Fermez vos yeux et oubliez ce bar. Le passe-muraille n'a jamais existé, son ambiance ne vous a pas enchantée. Et si vous veniez à croiser une jeune fille l'air futuriste avec de longs cheveux d'une couleur étrange, et si vous rencontriez une jeune femme envoutante, ignorez cette sensation de déjà vu.

Mémoire d'un client du « passe-muraille » n'ayant pas pu rejoindre Datenshi.

Un grand bâtiment passant pour le moins inaperçus dans cette ruelle discrète. Ceux qui y rentrent le font par hasard ou poussés par le destin. Un pub. A cette heure-ci l'établissement est vide. Les rayons du soleil commencent à passer les rideaux, éclairant les tables en bois. Le bar est dépourvu de la moindre poussière et les bouteilles éblouissent, renvoyant un arc-en-ciel sur le mur derrière elles. A quelques kilomètres de là, en Suède, la lumière commence également à pointer le bout de son nez. Dans une pièce relativement spacieuse, une forme se remarque facilement sous des draps blancs. Quelques mèches de couleurs roses dépassent de la couverture, éparpillées sur l'oreiller. Un retournement, un soupir. Une tête semble sortir de la couette et deux yeux d'un magnifique bleu s'ouvrent. Quelques seconde après, la jeune femme est assise sur le bord de son lit et s'étire. La main devant sa bouche, elle étouffe un bâillement et se lève enfin. Une chemise de nuit légère la couvre à peine et la fraîcheur du matin la fait frissonner. Elle marche d'un pas lent dans les couloirs qui la mènent à la cuisine. Elle frotte ses yeux d'un air las et tend la main vers un placard. Une bonne demi-heure plus tard, le petit déjeuner est enfin prêt et elle s'installe à un bout de la table. Un coup d'œil vers l'horloge lui indique qu'il est 7h45. Dans un quart d'heure la porte s'ouvrira à nouveau. Et à huit heures pile, une seconde jeune femme pénètre dans la pièce. Grande, belle, envoutante. Tels sont les mots pouvant décrire la nouvelle venue. Un signe de tête en guise de bonjour et elles entament toutes deux leur repas. Une routine implacable, chacune connaît par cœur ce début de journée. Tel un morceau maintes fois répétés, il s'effectue sans aucune fausse note. Rien d'étonnant à ceci lorsque l'on sait que ces gestes, cela fait plus d'une centaine d'années qu'elles les effectuent tous les matins. On pourrait penser qu'à force, tout ceci rend la vie monotone. Je doute qu'elles soient d'accord. Le reste de la journée est toujours assez original pour contrer la routine du matin. Et de toutes façons, elles ne sont surement pas assez réveillés pour se rendre compte que leurs gestes sont les mêmes, jours après jours. Le petit déjeuner passé, la plus jeune retourne dans sa chambre. Une nouvelle journée commence. Rapidement elle se douche et prends des

vêtements dans son placard. Lorsque l'on jette un œil à l'intérieur, on n'a franchement pas l'impression d'être au XXI^{ème} siècle. Plutôt quelques siècles plus tard. Enfin, c'est ce qu'on suppose, n'ayant pas encore le don de voir dans le futur. Des couleurs vives, des morceaux de ce qui pourrait ressembler à du métal. Après quelques instants d'hésitation c'est une robe d'inspiration chinoise qui remporte le combat. Un bracelet de tissu sur le haut du bras cache à moitié le « 03 » rosé, tatoué sur son bras. Et enfin elle glisse autour de son cou son inséparable casque audio. La seule chose qu'elle trouve potable au XXI^{ème} siècle : la musique et la possibilité de l'emporter n'importe où. A part ça, peu de choses l'enchantent dans notre monde aujourd'hui. Les siècles précédents étaient, pour la plupart, plus amusant à son goût. Mais ceci est une autre histoire, n'est-ce pas ? Une fois prête elle dévale les escaliers à grande vitesse, effectue un dérapage sur le sol recouvert de parquet avant d'ouvrir la petite porte qui la mènera au pub. En empruntant celle-ci, on se retrouve juste derrière le bar tenue par sa colocataire, patronne, sauveuse, grande sœur adoptive et bien pire encore, Sookie. Elle adresse un sourire à la jeune femme, suivi d'un « bonjour » bien sonore, très différent du simple signe de tête qu'elles se sont adressé il y a quelques minutes. Celle-ci lui répond de même. Pour l'instant, l'endroit est vide. La démonsse vient juste de commencer à sortir quelques verres et à mettre à portée de sa main les boissons les plus commandées. Pendant ce temps là notre petite Eileen s'occupe de passer un coup sur les poussières qui aurait pu se poser sur la table pendant la nuit. Ses cheveux voltigent derrière elle, leur longueur n'ayant rien à envier à leurs homologues blancs se trouvant sur la tête de sa démonsse de patronne.

Le temps de finir tous ça, les habitués du bar sont déjà devant la porte. La fenêtre est ouverte et l'on entend leurs réflexions sans soucis, ce qui n'a pas franchement l'air de les déranger. Une nouvelle journée débute réellement. Certaines choses relèvent de l'habitude mais en général un ou deux événements, au moins, sont là pour s'assurer que rien ne se passe pareil deux jours de suite. Car ce bar n'est pas un bar comme les autres.

La superbe créature qui se tient derrière le bar avec ses longs cheveux blancs et ses yeux d'un magnifique bleu est une démonsse. Une démonsse, succube et vampire pour être précise. Son aura envoûte la plus part des personnes qui la rencontrent et elle le sait bien pourtant elle n'en joue pas autant qu'elle le pourrait. Et elle s'occupe d'autres choses que de faire des boissons. La serveuse, elle, est une changeuse de forme. Elle délaisse parfois ses cheveux rosés, bouclés et ses grands yeux océans pour une forme plus animale. Et elle aussi s'occupe de plus que de vous servir vos boissons avec un grand sourire. Mais comment pourriez vous le savoir ? Si vous arrivez ici par hasard, jamais vous ne pourrez soupçonner quoi que ce soit. Parce que leur couverture est bien trop élaborée pour que vous ne puissiez, ne serait-ce qu'imaginer, ce qu'il se passe dans ce bar. Vous pensez sans doute que j'exagère. Mais de toute façon, si vous lisez ces mots, c'est que vous n'êtes pas tout à fait normal. Parce que vous n'auriez jamais lu ce texte si votre esprit était identique à tous ceux qui peuplent ce monde. Il vous aurait déprimé, désespéré, vous vous seriez arrêté au second paragraphe, blasé. Alors je peux sans doute vous le confier, ce qu'il y a réellement derrière cette façade basique au nom recherché. Voilà que la porte s'ouvre, il est l'heure d'accueillir les premiers clients. Vous êtes curieux ? Alors entrez donc, nous n'attendons plus que vous !

A l'intérieur, au bout de cinq minutes, la salle est pleine. Eileen commence son ballet entre les tables pendant que Sookie prépare les boissons des personnes installées aux différentes tables. Le murmure incessant des voix résonnent, comme une musique d'ambiance. Quelques rires éclatent parfois, entraînant le reste de la salle. Les gens passent devant la fenêtre, indifférents. Et enfin, il arrive. Ce moment qui changera la routine en nouveauté. Il doit avoir la vingtaine et semble arriver là par hasard. Deux iris bleus se rencontrent. Ne sera-t-il que de passage où

passera-t-il la porte ? Il semble que le temps se soit arrêté un instant, le temps que deux regards se parlent. Et tout redevient normal. Il reste debout un moment, semblant hésiter. Alors Eileen se déplace. Parce qu'il semble vraiment devoir finir de l'autre côté. Cette sensation ... Ce n'est pas possible autrement.

« -Vous cherchez une table peut être ? »

Le jeune homme sursaute avant de tourner son regard vers la serveuse qui lui adresse un grand sourire. Les yeux océans le sonde, cherchant une réponse. Il est mince, presque maigre, à des cheveux bruns et des yeux verts. Rien de bien spécial à première vue, pourtant ... Il aurait presque l'air apeuré. Non, elle s'est trompé, il n'est pas entré dans l'établissement par hasard. Elle se tourne rapidement vers sa patronne qui est certainement arrivée à la même conclusion.

« Suis-je bête ! Vous ne seriez pas la personne venue chercher une de nos bouteilles à la cave ? Je vous y emmène ? »

Un hochement de tête précède un air légèrement rassuré. C'est bien ça alors. Avec un grand sourire, elle descend les escaliers qui la mèneront à la petite pièce humide, suivi du jeune homme. Ses cheveux volent derrière elle, montrant la vitesse à laquelle elle dévale les marches. Bien vite, son air redevient sérieux. Ce n'est pas les gens qui viennent, qui manquent, mais l'air qu'il avait n'est pas normal. En général ils sont heureux de rentrer chez eux ! Tellement qu'il faut parfois les empêcher de le crier sur les toits, tout les clients n'étant pas au courant de la réelle utilité de ce bar. Les humains normaux ... C'est pour empêcher qu'ils ne sachent tout que la porte est cachée ici. Cette porte comme les autres, ou du moins, d'apparence. En la passant, les personnes concernées savent

qu'elles retrouveront leur terre. Ou elles l'apprendront en arrivant. Lorsqu'ils seront éblouis par la lumière du soleil et qu'ils marcheront sur le sol de Datenshi ... Ce que je vous raconte doit vous sembler vague, incompréhensible, voir totalement idiot. Peut être avez-vous raison qui sait. Mais je ne vous éclairerais pas pour le moment, ce serait trop simple, trop rapide.

Arrivée dans la cave, Eileen s'approcha d'une petite porte, semblant presque dissimulée tellement elle est discrète contre ce mur. Mais contrairement à son habitude, elle ne l'ouvre pas aussitôt. Elle se retourne d'abord vers le jeune homme qui est entré et semble inquiète à son tour, par son attitude étrange, tellement différente de celle de la plupart des personnes. Alors elle prend la parole, légèrement hésitante, sa voix étouffée par le brouhaha présent à l'étage du dessus.

« Que se passe-t-il pour que vous veniez ici l'air aussi inquiet ? »

Un regard, apeuré, un autre, intrigué. Ce n'est décidément pas normal. Le garçon regarde à droite et à gauche, comme si il avait peur d'être écouté. Il ouvre la bouche une première fois mais aucun son n'en sort. Une seconde fois. Puis une troisième. Si Eileen n'avait pas été aussi inquiète, elle aurait sûrement éclaté de rire devant ce qui pourrait être une parfaite imitation d'un poisson rouge hors de l'eau. Mais elle ne le fait pas. Car l'attitude du brun est sans équivoque : il est terrifié par quelque chose. Et ce qu'il va prononcer, laissant entendre sa voix pour la première fois depuis son arrivée, sera loin de rassurer la demoiselle.

« Ils recommencent. »

Cette phrase peut sembler anodine comme elle peut vouloir dire beaucoup. Et c'est le cas, en l'occurrence. La jeune femme semble ébahi,

révoltée. Elle ne comprend pas ce genre d'attitude qui la mettent hors d'elle, sûrement du à son passé. Elle ouvre la porte et jette un œil au jeune homme.

« Je te laisse y aller, tu seras sûrement plus en sécurité là-bas ... Bonne chance »

Avec un sourire de remerciement il passe le portail et semble soulagé. Eileen, elle, monte les escaliers en vitesse, un air de profonde colère toujours ancré sur son visage. Lorsqu'elle retourne dans la salle, les conversations s'arrêtent et les clients se retournent vers elle. Il faut dire qu'il est rare de voir la serveuse autrement qu'avec un sourire. Même ses proches l'ont rarement vu se fâcher. Sookie ne semble pas plus surprise que ça, gardant le sourire, sûrement pour ne pas inquiéter les clients. Mais la jeune fille sait qu'elle se pose des questions, même si leurs liens sont un peu plus complexes que ce qu'elles laissent voir, elles se connaissent très bien. Assez pour que la démonsse sache très bien que sa petite sœur adoptive ne reviendrait jamais en salle sans un sourire, vrai ou faux, sans raison valable. Pas besoin de mots, elles savent qu'elles en parleront plus tard. Un hochement de tête de la part de la plus vieille indique à la cadette qu'elle peut sortir quelques temps sans perturber le fonctionnement du pub. Elle passe derrière le bar et reprends le portail qui la mènera en Suède.

Une fois arrivée, elle marche d'un pas rapide jusque sa chambre, entre dans sa salle de bain, ouvre le robinet d'un geste brusque et se rafraichi le visage rapidement. Elle manque de pleurer, la colère étant trop forte pour qu'elle puisse cacher ses sentiments. Les injustices la révoltent d'autant plus qu'elles ont causés la mort de ses parents ... Il faut qu'elle se reprenne. Alors elle respire profondément et s'assoie sur son lit. Bon sang

mais les gens n'ont-ils rien d'autres à faire que s'acharner sur ceux qui leurs sont différents ? Pourquoi ? Qu'avait donc fait ce jeune homme si ce n'est venir d'un autre monde ? Rien ... Si elle tenait les crétins qui avaient fait part de leur existence à ces ordures, elle les étranglerait ! Mettre les humains au courant c'est une chose. Encore faut-il être capable de choisir ceux qui en valent la peine ! A quoi cela sert-il de montrer à ceux qui on un esprit bien trop borné que des gens bien trop différents d'eux peuplent cette Terre ? Zut ! D'un geste brusque elle renversa la lampe qui se trouvait sur sa petite table de chevet, dévoilant une photo de ses parents. C'était bien le moment ...

Chapitre 2 : Retour en arrière, Eileen

*Notre enfance devrait être
Un souvenir où l'on sourit.
Malheureusement, ici,
L'oublier serait mieux peut être.*

La réaction de notre excentrique jeune fille peut paraître étrange, exagérée. Oui, sans doute pour une personne normale, c'est ce qui apparaît. Pourtant ce n'est pas le cas.

Il est des gens que les injustices révoltent. Eileen en fait partie. Mais ce n'est pas une haine éloignée, du genre c'est horrible je n'aimerais pas être à leur place. Non. C'est une révolte, une vraie. Une qui signifie, j'ai vécu cela et je ne le referais pour rien au monde. Car oui, la jeune fille a vu de très près où peut mener un esprit trop obtus. Mais pour que vous compreniez, il vaut sans doute mieux que l'on retourne quelques années dans le passé. Un siècle environ ...

*

Tout commence dans un endroit étrange. Seul le ciel entoure ce lieu qui semble être en apesanteur. Les maisons sont stables, sans que rien ne les retiennent. Et les gens qui se déplacent le font soit grâce à des ailes, soit grâce à d'étrange machine qui semble les faire voler. A première vue, on a l'impression de se retrouver dans un royaume de conte de fée. Mais à première vue seulement. Car si d'extérieur tout semble calme et paisible, si le fait de voir les gens voler, aide à avoir l'impression que tout est calme c'est loin d'être le cas. Car les problèmes ne s'envolent malheureusement pas avec l'absence de gravité qui semble régner ici. Ainsi, tel la pièce de théâtre de notre ami britannique, Shakespeare avec son œuvre Roméo & Juliette, deux familles se font la guerre. Les raisons sont inconnus,

effacées par le temps. Mais la rancune ne s'efface pas aussi facilement que l'explication de son arrivée. Alors même si l'on ne sait pas pourquoi, on fait en sorte de toujours trouver un moyen de haïr ceux d'en face. Les enfants sont montés les uns contre les autres depuis leur plus jeune âge. Les adolescents savent déjà contre qui retourner leur besoin de s'énerver en cas de 'crise d'adolescence'. Et les adultes continuent à se cracher leurs quatre vérités aux visages avec tout le venin qu'ils peuvent y mettre, se satisfaisant de l'attitude de leurs enfants avec ceux qui, selon eux, ne méritent même pas de vivre. Les familles Meguka et Kasenal troublent ainsi la paix de ce monde qui pourrait pourtant sembler si parfait. De chaque côté les membres prônent leur supériorité dans une querelle vaine et sans fin. Chacun tente de rallier le plus de familles de son côté. Et au milieu de tout ça, il y a celles qui sont considérées comme des familles 'pacifiques'. Éloignée de toute haine, elles tentent de faire leur vie le plus simplement possible, sans rejeter personne. Ces disputes idiotes ne les intéressent pas, pourquoi aller y risquer sa vie ?

C'est dans une de ces familles qu'Eileen est née. Elle a vécu les guerres idiotes et sans raison valable, mais en tant que spectatrice. Bien que plutôt jeune à ce moment de l'histoire, elle savait ce qu'il se passait. Ses parents avaient jugés qu'il était inutile de lui cacher ce genre d'information. De toute façon, il aurait bien fallu, à un moment ou à un autre, qu'elle se retrouve face à face avec cette réalité qui régissait leur monde. Alors le plus tôt possible leur semblait le mieux, ainsi, ils lui permettaient de tenter d'appréhender ceci.

C'est comme cela que la jeune fille a vécu depuis toujours, entre-deux. Et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus facile. Prenons un exemple simple et auquel n'importe qui peut s'identifier sans problème. Vous avez deux amis. Les deux comptent énormément pour vous. Comble de malchance,

ces deux personnes en question font parti des familles qui troublent la paix. Et chacun d'un côté évidemment. Comment pouvez-vous leur expliquer, comment pouvez vous rester avec les deux sans risquer de blesser l'un d'eux. Impossible me direz-vous. Et je ne peux malheureusement qu'approuver ceci. Parce que des personnes ainsi conditionnées, depuis leur plus jeune enfance, pour se haïr ne peuvent pas faire la paix, simplement pour vos beaux yeux, aussi bleus soient-ils. Alors il faut faire un choix. C'est en tout cas ce qu'ils vous disent, et vous n'y pouvez rien. Et comme cela vous ait totalement impossible, vous les laissez partir, chacun de leur côté. Se retrouver seule pour avoir été neutre, n'est-ce pas horrible ? Mais cet exemple est loin, très loin d'être le pire que je puisse vous présenter ...

Il faut savoir que les neutres ont toujours dérangés. Quel que soit l'endroit, quel que soit la bataille. Ne pas réussir à mettre quelqu'un de son côté, c'est risquer de le laisser partir dans l'autre camp. Et puis, même si il n'y avait aucun risque, c'est agaçant de voir quelqu'un qui refuse ainsi de se décider. Qui, lorsqu'on lui dit 'c'est l'un ou l'autre !' vous répond qu'il n'en prend aucun. Ici, on ne fera pas exception à la règle. Aussi, rien d'étonnant à ce que les familles, que les principales concernés par cette querelle sans fin avaient eux-mêmes nommé comme étant 'pacifiques', commencent à être jugées dérangeante. Après plusieurs millénaires de bataille constante, durant lesquelles les raison de celle-ci avaient été perdues, les familles en guerre commençaient à perdre patience. Et c'est là que les injustices entrent en jeu ...

Que se passe-t-il quand deux familles ennemies ont le même souci concernant des familles neutres. Et bien, il arrive que, lorsque l'exaspération arrive à son comble, elles s'allient pour tenter de faire lâcher prise à ces causeuses de troubles, qui refusent de lâcher prise. Et

dans ce cas, tous les moyens sont bons. Corruption, chantage, intimidation, passage de la menace à l'acte. En général l'association de tout ça, dans cet ordre précis.

On débute par une proposition d'argent ou d'une position plus influente dans la politique de l'endroit où l'on habite. Une proposition est en général fait des deux côté. Et on augmente la récompense, au fur et à mesure que la personne refuse de prendre partie. On essaierait presque de pousser la-dîtes personne vers l'autre camp, ainsi il n'y aurait plus de problème, elle ferait partie des ennemis, point. Et puis, au bout d'un certain temps, l'agacement prend place devant l'attitude pouvant paraître butée de celle qui souhaite absolument garder son statut de neutre. Alors on passe au stade supérieur. On reprend tout ce que l'on à donné, et on menace d'en prendre encore plus si un choix n'est pas fait. Et on continue jusqu'à être réellement énervé. A ce moment là, on atteint un stade élevé de la colère, qui donne lieu à des tentatives d'intimidations. De la simple menace de représailles à celle de mort, tout y passe, par grade, selon l'énervement de celui veut intimider. Mais pourquoi rester dans la généralisation lorsque l'on peut donner un exemple précis ?

Journal de Kei Winder,

Jour 13 :

Les familles Meguka et Kasenal tentent à tous prix de rallier les familles pacifiques à leur cause. Malheureusement pour elles, aucune d'elle n'est décidé à quitter son statut de neutre pour entrer dans une guerre dont on ne connaît pas les raisons. [...]Alors elles ont commencées à tenter de nous appâter. L'appât du gain ou du pouvoir sont des techniques ayant fait leurs preuves dans ce genre de cas. Dommage pour elles que ma

détermination à laisser ma famille en dehors de ces querelles que je juge plus que stupide soit plus forte qu'une envie quelconque d'argent ou de supériorité politique [...]

Jour 28 :

Et bien, les propositions mielleuses n'aurons pas tenues bien longtemps. La véritable nature de ces hypocrites aura bien vite refait surface [...] Après nous avoir offert tant de présents pour tenter de nous convaincre, voilà qu'elles reprennent tout dans l'espoir de nous faire venir à elles pour récupérer tout ceci. Cette attitude est affreusement puérile, ce chantage odieux me révolte. Le pire dans cette histoire est sûrement que nous avons eu la preuve de son efficacité. Si seulement les Lurin n'avaient pas rejoints les Meguka [...] Mais ceci m'importe peu, tant qu'aucun membre de ma propre famille ne décide de nous trahir, tout va pour le mieux. Aucun de leurs arguments ne parviendra à me convaincre. A quoi me servirait-il donc d'aller risquer ma vie dans une bataille qui ne me concerne en rien ? [...]

Jour 65 :

Après le chantage les menaces ! Mais jusqu'où iront-ils pour nous faire rejoindre leur camp ?! [...] Je crois qu'ils n'ont toujours pas compris le sens du mot neutre ou pacifiques. En dehors de la guerre. A croire que leur propre langue leur est inconnue. [...] Qu'ils tentent de nous avoir par le chantage passe encore, mais comment osent-ils nous menacer ainsi ? Hier c'était le pillage, aujourd'hui les enlèvements et demain quoi ? Le meurtre ? Et c'est ainsi qu'ils espèrent nous faire venir ? Je me sens beaucoup plus en sécurité lorsque je suis éloigné d'eux ! [...]

Jour 12-2 :

Ils ont essayés de s'en prendre à elle ! Ma prunelle, mon bijoux, ma fille ! Oh, bien sur ils ne lui ont rien fait, mais il faut admettre que leur scénario était bien monté. Comment peuvent-ils en venir à employer des moyens aussi bas ? [...] Je ne sais pas comment j'aurais réagis si ils avaient réussi à la mettre de leur côté. Les histoires qu'ils lui racontaient étaient aussi fausses que leurs sourires mais tellement attirante pour une enfant. [...] Nous avons bien fait de décider de dire la vérité à notre petite, ainsi elle n'a pas eu de doute sur la véracité de ce que pouvait lui raconter ces hommes. Mais tout de même, vont-ils tenté d'avoir de cette façon les héritiers de toutes les pacifiques ? [...] Cette histoire commencerait presque à m'inquiéter [...]

Jour 20-2 :

Et moi qui pensais exagérer très largement en parlant de menace de mort ! Je crois que j'ai rarement autant regretté de ne pas m'être trompé. [...] Ce petit jeu d'intimidation commence à réellement m'énerver. Menacer ainsi de s'en prendre à la vie de ma femme et ma fille me met hors de moi. J'espère qu'ils ne songent pas réellement à tenter de me faire changer d'avis avec ça, parce que cela aurait plutôt tendance à me conforter dans mes idées [...] Si jamais ils ne font ne serait-ce qu'essayer, je ne promets pas de rester pacifique bien longtemps [...] Fichu querelle de malheur. N'apportera-t-elle rien d'autre que ce genre de chose ici ? [...] Dire que depuis le temps que cela dure, ils ne savent même plus pourquoi ils se battent ... Ne pourraient-ils donc pas stopper ce genre de stupidité ? [...]

*

Dans le silence de la nuit, de légers bruits d'ailes se font entendre. Il semble y avoir une vingtaine de personne, et la discrétion paraît être de mise. Peu à peu, ils se rapprochent de la grande maison qui leur fait face. Seule la lune éclaire les nuages que l'on peut observer en dessous d'eux, reflétant leur ombre sur ces voiles cotonneux. Le chef de file s'arrête soudainement, stoppant tout mouvement. Un regard en arrière le rassure, ils ne sont pas suivis. Pour une fois, il est d'accord avec son ennemi de toujours et c'est ce qui lui vaut cette expédition de nuit, avec lui. Au bout d'une dizaine de minutes et à peu près autant d'arrêts, les voilà enfin devant la porte. Le bâtiment paraît immense, particulièrement lorsque l'on sait que seuls trois personnes vivent à l'intérieur. Un regard. Une silhouette fouille dans un sac et en sort une clé. Le faible éclat de l'astre de la nuit se reflète sur l'argent de l'objet. Si l'on y réfléchit, on pourrait se demander comment celui-ci à bien pu entrer en la possession de ces personnes. Mais l'attardement n'est pas au programme. Alors cette question restera en suspend, de toute façon la réponse n'est pas sûre ...

*CLIC*CLAC*. La clé tourne dans la porte dans un bruit de verrou. Un instant de silence, seuls des souffles réguliers peuvent parvenir aux oreilles de nos visiteurs indiscrets. Rassuré, ceux-ci avancent. Il faut faire ça de manière à peu près discrète. Alors ils commencent par monter les escaliers qui mènent à la chambre de l'enfant. Celle-ci ne dort pas, cachée sous les draps pour finir un roman qui paraît bien gros pour une fillette. Un des hommes passe une main sur sa bouche, étouffant le cri de frayeur de la demoiselle. Il l'emmène sur son épaule, ayant entre-temps remplacé sa main par un foulard. De grosses perles salées coulent le long des joues de la petite qui ne comprend pas. La pauvre n'a encore rien vu ...

Quelques minutes plus tard, toute la famille est emmenée à la cave, insonorisée. Et la séance commence. Pour ne pas avoir su prendre une décision. Pour s'être opposé aux familles. Pour avoir fait preuves d'insolence à leur égard. Un procès où le suspect est forcément coupable et où toute tentative de défense se solde par un ajout à la peine. Alors les gens se taisent. Pour l'instant. Seuls les sanglots étouffés de la petite aux cheveux rosés parviennent aux oreilles des jurés d'un soir. Alors la séance est levée, la sentence est annoncée, irrévocable. Comment peuvent-ils oser ...

Deux grands yeux bleus se remplissent de larmes, incessamment, de grosses larmes coulent, prenant leur départ au coin des cils pour glisser le long des joues pâles, terminant leur course sur le sol dur et froid de la pièce. Si les paupières tentent de se fermer, un coup sec retenti, obligeant la pauvre enfant à les rouvrir les plus rapidement possible, avant que le fouet ne retentisse une seconde fois. Si l'on regarde attentivement le reflet qui se trouve dans ces iris océans, toute l'horreur de cette nuit vous prendra à la figure. Allez-y, noyez vous donc dans cette mer d'atrocités, celle qui créa un robot pendant un demi-siècle, celle-là qui encore aujourd'hui crée une réaction démesurés chez celle qui à été son témoin.

Un fer rouge repose près de braise chaude. 03. C'est leurs numéros. Car ils sont la troisième famille neutre à être 'jugé'. Un cri aigu retenti suivi du bruit caractéristique d'une gifle. Puis un grognement sourds, plus masculins. Et enfin un dernier, étouffé par un bâillon. Les voilà marqué du sceau des futurs condamnés. Et la torture va commencer. Dois-je vraiment vous la décrire, cette atrocité qui se passa se soir là ? Faut-il que vous imaginiez réellement ce qui a pu leur arriver ? Je vous laisserais deviner. Sachez seulement que la seule torture qui fut affligée à l'enfant fut celle s'assister à celle de ses parents. Du début, jusqu'à leur mort. Dix

hommes contre une femme. 'Laissez-vous aller' était le mot d'ordre. Les cris de frayeurs et de douleurs de la femme qui l'enfanta résonnent encore dans le crâne de notre demoiselle. A côté, dix autres hommes, des chaînes, des poignards, des ficelles et autres, contre son père. Il n'a pas crié lui. Il les a regardés, les yeux pleins de défis, jusqu'au dernier instant. Mais pour celle qu'il avait éduquée, sa détresse était bien visible. Trop visible. Puis ils mirent le feu. Espérant tuer l'enfant par cet acte. Mais ce fut vain. Par un miracle quelconque, la fillette parvint à sortir de la maison en flammes et partit, le plus loin, le plus vite, de ces lieux désormais maudits. Et puis, elle s'est arrêtée. Devant elle se tenait une jeune femme magnifique, comment était-elle arrivée ici ? Elle ne l'avait jamais vue encore !

« Eh ! Tout va bien petite ? Comment t'appelles-tu ? »

Elle avait levé vers elle des yeux apeurés et murmuré son prénom, affolée. Et elle pouvait encore entendre la voix cristalline de celle qui serait sa grande sœur adoptive le répéter, doucement.

« Eileen ... »

Chapitre 3 : Un cri de haine résonne à nouveau ...

*Lorsque la haine prend possession de quelque chose
Elle le prend tout entier, ne lui laissant plus aucun contrôle
Et cette créature immonde, oui, elle ose
Regarder tout cela et le trouver très drôle*

« Eileen ... Eileen ! Eh, le lapin blanc, il se réveille ? »

Deux paupières s'ouvrirent lentement sur deux grands yeux bleus remplis de larmes. Le surnom moqueur aurait pu vexer la jeune endormie mais ce ne fut pas le cas. Tout d'abord parce que la personne qui venait de le prononcer n'était autre que Sookie et que ce genre d'appellation était monnaie courante entre les deux jeunes femmes. Ensuite parce que le ton avec lequel il avait été dit n'était pas celui approprié. Non c'était un ton doux, presque inquiet. Un sanglot sortit de la gorge de la jeune femme, qu'elle n'était pas parvenue à stopper. Les perles salées qui dévalaient le long de la peau pâle expliquaient certainement la voix un peu trop basse de la démonsse. Recroquevillée sur elle-même, Eileen ne leva pas les yeux vers sa sœur adoptive, tentant désespérément de se calmer. Elle n'aurait pas dû s'endormir après avoir été mise au courant de ça. Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait plus rêvé de la mort de ses parents. Mais rien d'étonnant à ce que cela revienne en même temps que les injustices. Trop de points communs étaient présents pour qu'elle puisse y être indifférente.

Silencieusement, les minutes passèrent tandis que les larmes se tarissaient peu à peu. Ne restaient que les yeux rouges et le souffle irrégulier. La jeune femme aux cheveux blancs, assise sur le bord du lit, avait attendue en silence. Elle ne pouvait qu'imaginer ce qu'il s'était passé, mais il n'y avait qu'une chose qui pouvait conduire la plus jeune à

se laisser aller comme ça, et elle savait quoi. La pluie salée qui tombait déjà des yeux fermés lorsqu'elle avait pénétré dans la chambre ne faisait que la conforter dans son idée. Et elle était loin d'avoir tort.

« Je peux savoir ce qui a causé cette crise de larme ? »

Les yeux de son interlocutrice se tournèrent enfin vers elle et elle pu y lire qu'elle avait raison. Inspirant profondément, la jeune femme aux cheveux roses reprit une respiration à peu près normale avant de répondre à la question qui lui avait été posée.

« Ils ont repris leur activité. Celui qui est venu tout à l'heure était une de leurs victimes ... »

Pas besoin d'en dire plus, le message était passé. Et vu la tête effarée de la plus âgée, elle ne s'y attendait pas. Comment osaient-ils recommencer ? Après la leçon qu'ils leurs avaient donné il y a un quart de siècle de cela, comment osaient-ils ? Sookie était passablement énervée par cette révélation ! Bon sang ! Mais ce n'est pas possible ! Elle observa la jeune fille qui se tenait devant elle. Les yeux rouges, le nez rouges, elle aurait pu être une sorte de panda humain ... en rouge. Le plus urgent était sans doute de calmer sa serveuse, sinon le bar allait se vider et les clients se douteraient de quelque chose.

Ni une, ni deux, la démonsse s'empressa de faire remarquer son apparence à la jeune fille qui la regarda d'un air sceptique avant de laisser échapper un petit éclat de rire. Simple mais rassurant. Après tout, Eileen sans sourire, qu'est-ce donc ?

« Allez, la miss, tu te débarbouille et tu descends. Tu ne voudrais tout de même pas inquiéter les clients plus que ça ? »

C'est à ce moment que la plus jeune se rappela de son retour dans la salle du bar. Sans sourire et avec un air qui devait sûrement être des plus crispé. Oui, Sookie avait raison, inutile d'inquiéter les clients plus que ça. La plupart des humains ne se rendraient compte de rien de toutes façons, mais les autres ... Et les habitués, quelque soit leur races, s'étaient sûrement déjà rendus compte de son attitude peu normal.

Un hochement de tête. Sookie lui offrit un dernier sourire avant de quitter la chambre. Elle en aurait pour cinq minutes maximum. Un coup d'eau sur le visage, une serviette et le tour est joué. Avant de sortir de la pièce, Eileen passa devant un miroir et remis en place ce masque souriant qui lui avait tant servi au début de l'activité du passe-muraille. Des bruits de pas dans des escaliers une porte qui s'ouvre et une voie enfantine couvrant le bruit de la salle.

« Bon, fini la rigolade on se remet au boulot ! »

Les nouveaux venus la regarde, ébahis, tandis que ceux qui la connaisse plus ou moins à force de venir boire ici ont tôt fait d'éclater de rire. La jeune fille pose une main sur sa hanche et fait une moue boudeuse sous l'œil faussement exaspéré de sa patronne qui est en réalité soulagé de l'attitude totalement immature de son employé. Un coup d'œil, et la jeune fille se remet au travail. La discussion sera pour plus tard, car il est impossible d'y couper, ce n'est même pas la peine d'y penser. En même temps, c'est sûrement mieux ...

*

Fin du service, fermeture du bar. Un dernier coup de chiffons sur les tables et le bar, nettoyage des verres, rangements des bouteilles. Extinctions des feux et le portail vers la Suède est de nouveau utilisé. Un

soupir et la plus jeune s'affale sur le canapé sous le regard critique de Sookie.

« Il me semble t'avoir déjà expliqué que les canapés n'apprécient pas que l'on se laisse tomber de tout son poids sur eux ! »

Un léger rire emplit la pièce avant qu'Eileen ne lève les yeux vers sa sœur adoptive en prenant un air très sérieux, démentis par les yeux bleus pétillants.

« Oui, je sais, ils en souffrent tellement. Je suis désolé petit canapé, dit-elle en caressant un coussin, j'ai honte de ne pas avoir entendu ton cri de douleur tandis que je ... AIE ! »

Un coussin venait d'atterrir en plein sur le visage de la jeune fille, expliquant le cri de douleur qui avait été poussé. La coupable rit légèrement avant de reprendre un air sérieux. La tension avait été légèrement évacuée mais il fallait parler maintenant. Certes Eileen n'appréciait pas tellement de devoir passer par ce genre de discussion mais elle n'avait pas le choix. Pour leur survie à tous, il fallait qu'elle lui dise. Et elle avait très bien compris que c'était le moment vu la tête qu'elle faisait en cet instant. Elle lâcha sa lèvre inférieure qu'elle était en train de mordiller et soupira.

« Bien, puisque je n'ai pas le choix. Nous avons raison, Il était bien un habitant de Datenshi. Mais sa venue ici n'était pas forcément une bonne chose. Enfin, si ! Il sera en sécurité au moins mais ... C'est Cry Haste ... Il ne l'a pas dit mais j'en suis sûre. Tu aurais vu cette lueur de panique dans ses yeux lorsqu'il m'a dit qu'ils recommençaient ! Il ne pouvait pas parler d'autre chose. Je reconnaîtrais les marques de cette peur entre toutes ! »

Flot de paroles qui n'avait pu être contenu. Le début avait été difficile mais le reste s'était enchaîné, fluide, trop même. Les phrases se suivaient, sans laisser le temps à la jeune fille aux cheveux roses de reprendre sa respiration entre chaque. Ses mains s'étaient jointes à ses lèvres pour tenter de faire comprendre à celle qui se trouvait en face d'elle à quel point elle était sûre d'avoir raison. Pendant ce temps, la plus vieille avait écoutée, attentive, son visage se décomposant un peu plus tandis que les phrases se suivaient. Elle aurait tellement ne pas avoir deviné la vérité ... Mais, pourquoi ?

« Sont-ils inconscients ? Ils savent pourtant ce qu'il s'est passé la première fois que ce groupe à été créée ! De plus c'était il y a au moins un quart de siècle, leur chef n'était plus tout jeune ... »

Eileen daigna se rasseoir au fond du canapé et poussa un long soupir. Oui, Sookie avait raison, mais elles avaient beau chercher à fuir, la réalité était là, sous leurs yeux, et elle finira par s'imposer à elles un jour ou l'autre. Alors autant qu'elles s'y soient préparées avant ...

« Tu sais aussi bien que moi que les personnes intolérantes, ce n'est pas ce qui manque sur cette planète. Il leur aura suffit de trouver un nouveau leader pour reformer leur ... clan »

Clan, groupe, les synonymes étaient nombreux mais celui qui venait le plus souvent à l'esprit de la cadette était le même : secte. Pouvait-on nommer cette chose autrement après tout ? Le mot tournait en boucle dans sa tête, fort, et blessant surtout, mais pas autant que les agissements de ceux qui se cachait sous le nom de Cry Haste. Cri de haine. Elle laissa échapper un rire jaune sous le regard étonné de son aînée qui ne l'avait pas vu partir dans ses pensées. C'était bien choisi il fallait

l'avouer. Car oui, si il y avait bien une chose qui pouvait caractériser ces êtres, c'était bien la haine. Sentiment inutile et destructeur. Serpent immonde glissant dans votre esprit, s'insinuant en vous, vous aveuglant de sa lumière artificielle pour vous faire croire qu'elle est votre solution. Cette catin horrible qui trônait dans le cœur des habitants de ce monde. Il suffisait d'un rien pour la réveiller et la rendre dominante en vous.

Les larmes revinrent à nouveau dans les deux lacs, vite chassées par une main rageuse. Ce n'était pas le moment de jouer les adolescentes sensibles, loin de là. Ces humains ... Ils étaient la raison même pour laquelle elles étaient encore sur Terre. Ils étaient loin, les espoirs de mener une vie tranquille à rapatrier peu à peu les créatures fantastique présentes sur Terre, laissant le passage ouvert pour autoriser les voyages entre les deux mondes ... Bien loin ...

Car ce qu'il se passe ici a du s'imposer peu à peu à votre esprit n'est-ce pas ? Ce Pub ne porte pas son nom au hasard, et ses clients ne font pas tous partie des habitants de cette Terre. Ces animaux, créatures mythiques dont vous racontez les histoires à vos enfants avant qu'ils n'aillent rejoindre les bras de Morphée. Ils sont là, autour de vous. Ils tentent d'évoluer le plus discrètement possible dans un monde qui est loin de les accueillir à bras ouverts. C'est pour ça que ce portail, bien caché dans la cave d'un bar des plus banals a été créé. Difficilement d'ailleurs mais ceci est un autre sujet n'est-ce pas ?

Leur but est tout simple. Réunir les créatures dites fantastiques et les ramener chez elle. Sans les forcer à y retourner, simplement leur montrer qu'il existe un endroit où les gens leur ressemblent et ne les rejettent pas pour leur différence. Et c'était ce qu'elle faisait, tranquillement, avant qu'ils ne les dérangent une première fois.

Des attentats, des attaques sans aucunes logiques disaient les présentateurs des journaux télévisés. Certes, d'un point de vu humain, il devait être difficile de voir pourquoi les terroristes attaquaient ces bâtiments, ces lieux, à ces dates qui semblaient n'avoir aucune signification précise. Néanmoins, il y avait une logique dans ces agissements.

Simple, évidente pour ceux qui ne viennent pas de ce monde. L'intolérance. Certain avaient été mis au courant, d'une façon quelconque, que les légendes n'en étaient pas tout à fait. Et ça ne leur avait pas plu ...

A l'aide d'un certain Fabius, et d'autres victimes ou du moins cibles des attaques, ils étaient parvenus à dissoudre le groupe, en profitant pour leur laisser un souvenir assez ... cuisant ... Il fallait croire que ça n'avait pas suffi. Ils avaient réussi à les arrêter 25 ans au moins ...

Un nouveau soupir passa les lèvres de la cadette, suivi de près par son aînée. Elle lui adressa un léger sourire avant de replonger dans ses pensées. Elle n'avait aucune idée de la façon dont ils allaient d'en charger cette fois ... De plus, ils étaient plus discret que lors de la première apparition du groupe. Plus organisé surement. Et donc plus dur à arrêter. Mais la première chose à faire était d'avertir les gens ...

« Il faut prévenir Fabius, Sookie... »

La dénommée la regarda un instant de ses yeux bleus. Oui, Eileen avait raison. Si il y avait bien quelqu'un qui pourrait les aider et les conseiller c'était bien ce vieux cheval de Fabius. Elle hocha la tête, faisant faiblement voleter ses longs cheveux blancs. Oui ... Oui il fallait le prévenir.

Mais pas ce soir. D'abord parce que reprendre le portail maintenant pour aller rejoindre Datenshi n'était pas pratique. Il était trop tard, elle commençait à fatiguer. Et puis, elle n'était pas la seule. La jeune fille assise sur le canapé commençait à papillonner des cils involontairement, la faisant ressembler à une enfant qui a veillé trop tard. Sookie laissa un sourire attendri se déposer sur son visage avant de soupirer.

« Allez la miss, au lit ! »

Ouvrant les yeux, la jeune fille aux cheveux roses se prit involontairement au jeu en râlant qu'elle n'était pas fatiguée et qu'elle ne voulait pas aller se coucher. L'ainée se retint d'éclater de rire devant cette attitude pour le moins infantile, contrastant totalement avec celle qu'elle avait il y a quelques secondes. C'était une des particularités d'Eileen, ce changement brutal d'attitude. Mais après tout, elle avait beau être beaucoup plus vieille que son physique ne le laissait croire, elle restait une jeune femme, entre l'adolescence et l'âge adulte ...

« Dodo j'ai dit. Demain on ira voir Fabius. »

Un hochement de tête. C'est parfait. Ce fut la dernière pensée de la jeune femme avant qu'elle n'aille rejoindre Morphée dans les méandres d'un sommeil réparateur.